

# Chefs d'œuvre capitolins

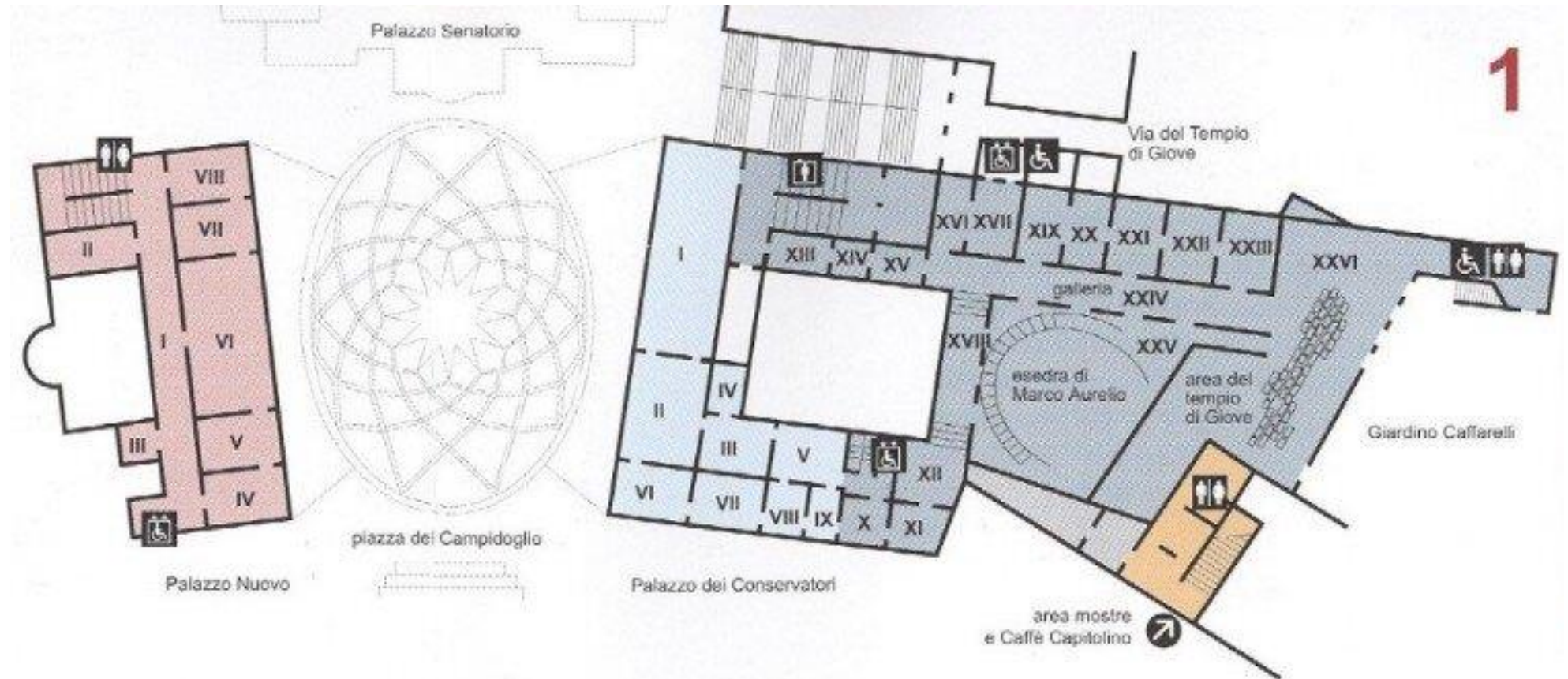
Promenade dans la sculpture, de la Rome antique à la Rome baroque

# Une promenade étonnante dans la sculpture

- Lorsqu'on visite les Musées Capitolins à Rome dépositaires de l'art statuaire, il faut être prêt à une certaine plasticité historique. En effet, le lieu déploie, dans un décor de palais baroque, des sculptures datant de la Grèce, de l'époque archaïque avant la création de Rome, d'autres illustrant la République puis *l'Imperum* romain jusqu'à sa chute, et enfin quelques chefs d'œuvres contemporains du palais, c'est à dire du XVIIème siècle.
- Il arrive même, comme on le verra plus loin, qu'un bout de sculpture romain fasse l'objet d'un *réemploi*: un torse de discobole est ainsi transformé en figure de guerrier par un artiste baroque : C'est l'invention du *remix*! Le fait que les statues soient ainsi transformées, complétées, restaurées, voire recomposées, rend difficile l'analyse de style. Il faut s'attacher autant à l'observation des détails qu'à la vision de l'ensemble, dont on sait qu'il ne fut pas, sans doute, celui du concepteur initial de la sculpture. Sans compter que cette sculpture romaine est souvent une copie d'un original grec.
- L'objet de cette présentation est de s'attarder malgré tout sur quelques chefs d'œuvre ou curiosités de ce riche musée. Grâce à elle le visiteur aura, on l'espère, un ensemble de points de repère pour flâner parmi ses multiples chefs-d'œuvre.

# Le plan des musées

- Les musées sont sur la célèbre colline. Il y a deux parties: le palais des Conservateurs à droite, et le « Palais Neuf » à gauche, reliés par un souterrain passant sous la place du Capitole. (Ce souterrain mène aussi au « Tabularium » d'où l'on surplombe le Forum).

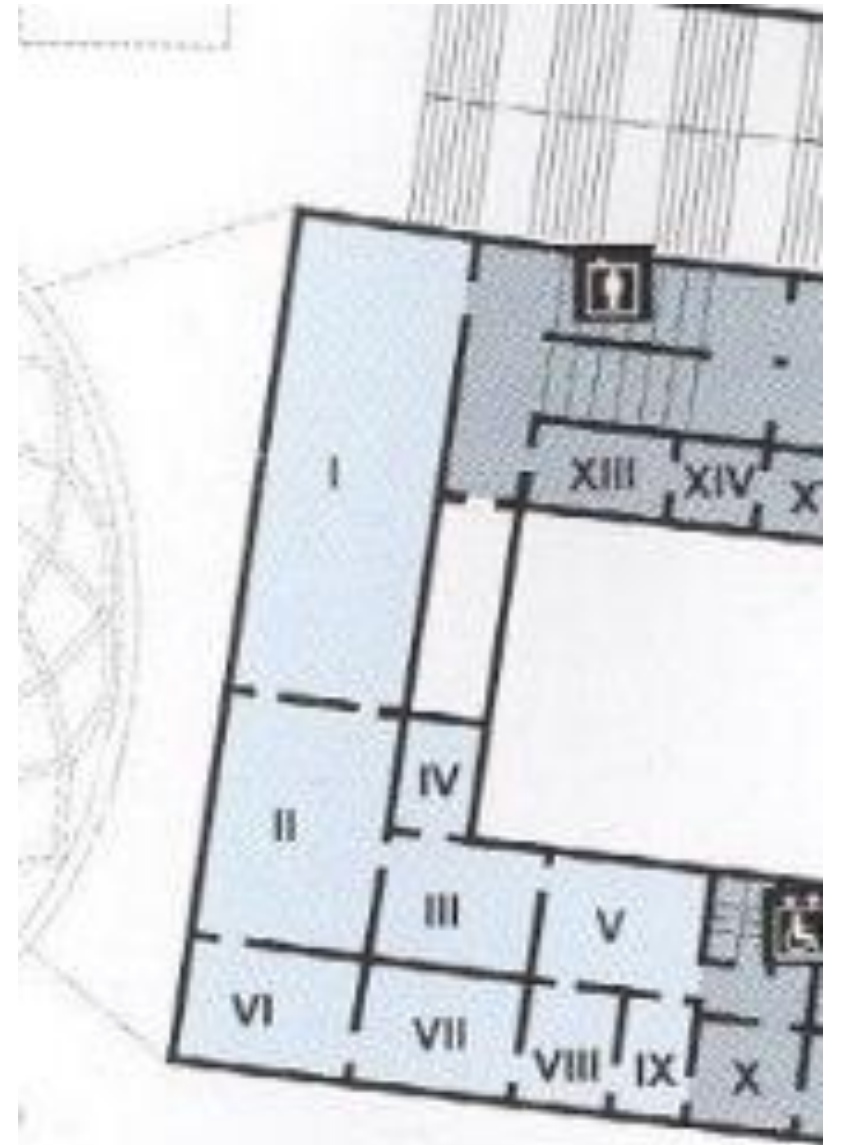


- Le plan ci-dessus se place au premier étage, là où se trouvent les sculptures. Dans la partie droite, la zone en bleu clair présente les « appartements des Conservateurs », qui sont des pièces d'apparat dont certaines (les plus grandes) comportent des fresques. La partie en bleu gris rassemble des pièces avec un aménagement moderne, notamment la grande veranda où se tient la statue de Marc Aurèle et les restes du temple de Jupiter qui trônait en haut du Capitole.

# 1<sup>ère</sup> partie: les appartements du Palais des Conservateurs

- Liste des salles

**I - Salle des Horaces et Curiaces**  
**II - Salle des Capitaines**  
**III - Salle d'Hannibal**  
**IV - Chapelle**  
**V - Salle des Tapisseries**  
**VI - Sale des Triomphes**  
**VII - Salle de la Louve**  
**VIII - Salle des Oies**  
**IX - Salle des Aigles**



Palazzo dei Conservatori

# Deux papes face à face

- Dans cette immense salle de réception (dite salle des Horaces et des Curiaces en raison de la décoration pariétale), deux papes se font face: Urbain VIII et son successeur Innocent X, deux des 3 « grands » papes du baroque romain (avec leur prédécesseur, Sixte V).



- La statue d'Urbain VIII, en marbre blanc, est de **Bernini**. Celle d'Innocent X, en bronze, est d'**Algardi**. Les sculpteurs, comme les papes, furent rivaux.
- Ce n'est pas un hasard. Innocent X, qui succéda à Urbain VIII, fit tout pour éclipser la gloire de son prédécesseur;



## Portrait d'Urbain VIII, Bernini

- Bernini était un virtuose du ciseau, il domina la sculpture baroque et reste le plus grand artiste de son siècle.
- Dans cette grande statue, le pape ouvre les bras, en signe de bénédiction, mais son geste peut aussi s'interpréter comme s'il voulait embrasser toute l'étendue de l'*orbs* (la terre, la communauté chrétienne) : Signe de son pouvoir autant que manifestation de l'esthétique baroque, faite d'emphase. Il a les yeux tournés vers le ciel, comme s'il recevait le message divin.
- Son manteau est finement ouvragé, les dentelles de sa robe sont rendues avec précision, les manches sont froissées, la taille apparaît très haut, encadrée par la robe bouffante.
- Le grand pli de son manteau a dû être creusé, ce qui montre le savoir faire de l'artiste dans le traitement des masses. Ce manteau ne vole pas, mais il repose, plié de façon naturelle, sur ses genoux.
- Cette statue est un monument de célébration, qui montre la puissance et la dignité de l'Eglise incarnée par son pontife.



## Portrait d'Innocent X, Algardi, 1650, 288 cm

- Cette statue fut commandée au rival de Bernini, Algardi, moins soucieux d'emphase baroque, plus attaché aux valeurs « classiques » de calme et de noblesse.
- Algardi s'inspire fortement du modèle berninien, mais lui donne une autre allure. Alors qu'Urbain VIII regardait droit devant lui, cherchant à embrasser la totalité du monde, son rival se tourne vers la droite en inclinant le buste, et élève son bras droit comme s'il pointait vers une direction. La main gauche reste attachée au trône, toute l'action porte vers la droite du pape.
- Le positionnement actuel ne correspond pas à l'emplacement original et il est donc difficile de comprendre pourquoi le pape regarde vers la droite.
- Quoi qu'il en soit, cette gigantesque statue de bronze représente une prouesse technique d'ailleurs inachevée: la statue laisse encore voir certains défauts de la fusion, elle n'a pas été « polie » à froid. Mais cette « rusticité » lui donne un certain charme.



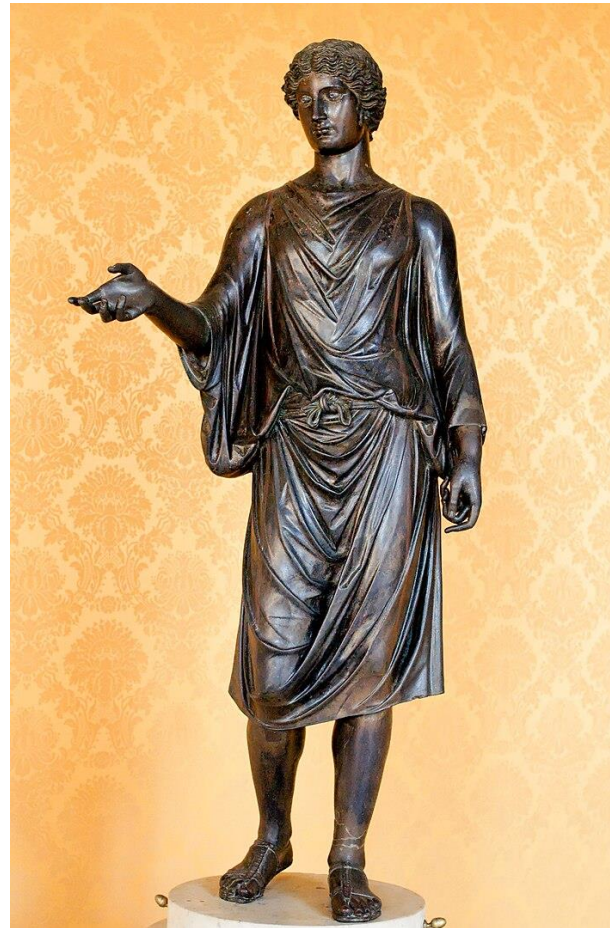
# Salle des triomphes

- Elle rassemble plusieurs chefs d'œuvre en bronze. De telles sculptures sont rares, car beaucoup de statues ont été fondues pour être réemployées comme boulet de canon ou comme arme.

Le tireur d'épine



Camille



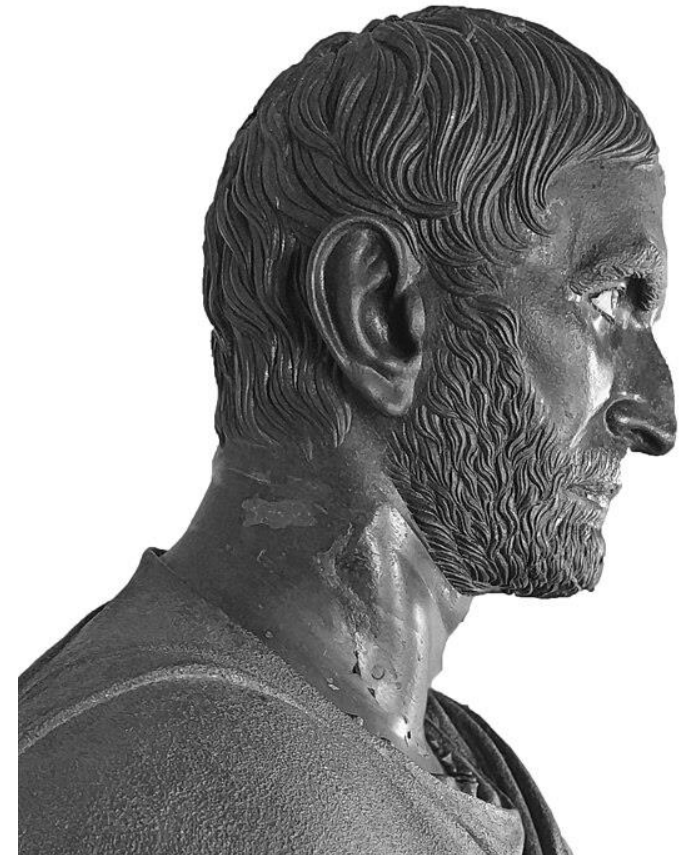
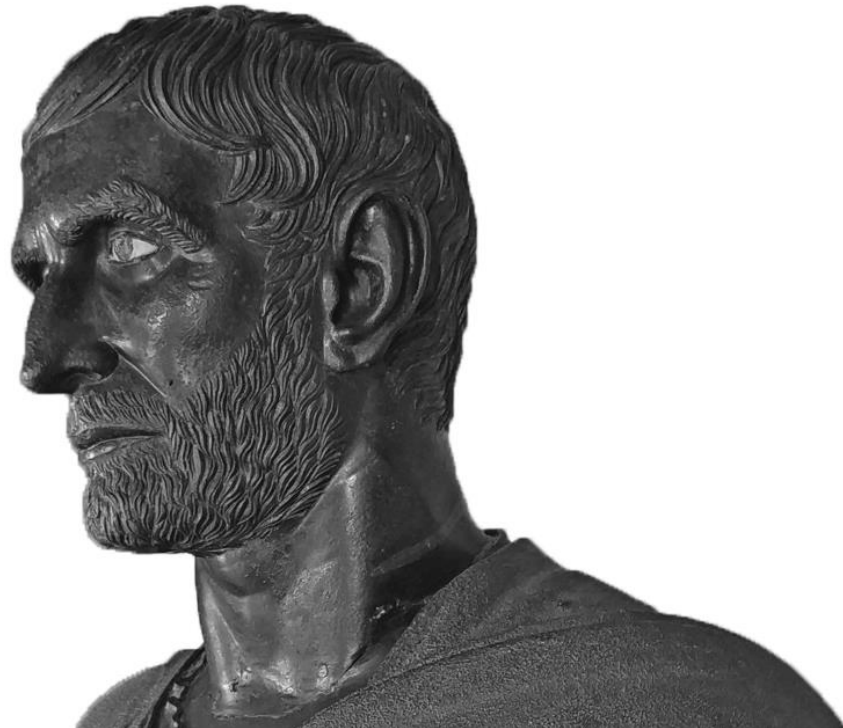
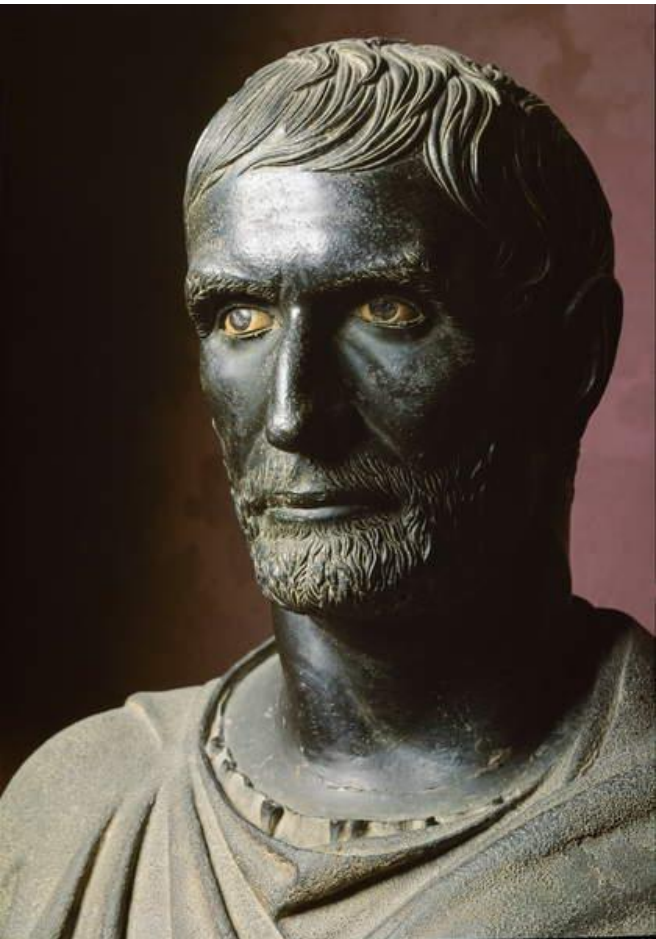
Brutus capitolin





Brutus capitolin, Bronze, 3ème siècle Av JC.

- Seule la tête est d'origine, plaquée sur un buste schématique. Les yeux en ivoire peint et pâte de verre, donnent une grande expressivité. Les détails sont particulièrement soignés, sourcils froncés, moustache et barbe fine. Les mâchoires sont serrées, l'homme exprime le calme, la détermination, et le sens de l'action, propres aux héros de la république romaine.





## Le tireur d'épine, 73 cm

- La tête et le corps ne sont pas de la même époque. C'est évidemment le geste de l'enfant qui est le plus intéressant.
- L'attitude semble naturelle, le jeune garçon, le dos voûté, les jambes croisées et le buste incliné, est concentré sur son action, celle d'enlever son épine du pied. L'épaule droite est plus basse que la gauche, comme si l'enfant devait se pencher pour bien observer la plaie.
- La vue de face à gauche, permet d'apprécier la construction de la sculpture, centrée sur les mains et les doigts de pied. Les horizontales de la jambe pliée et des épaules, et la verticale de la jambe appuyée, les obliques des bras, enferment ce « centre » (les doigts des mains et du pied), dans une sorte d'armature qui donne une étonnante stabilité à la sculpture.



## Camille, 141 cm 1<sup>er</sup> siècle ap. JC

- La statue en bronze représente un jeune prêtre servant dans un temple.
- La pose est naturelle même si la signification du geste n'est pas claire, par ignorance du contexte dans lequel cette statue était exposée.
- Le garçon s'appuie sur sa jambe gauche, ce qui provoque un léger déhanchement. Sa morphologie, aux proportions harmonieuses, apparaît sous la mince tunique striée de plis fins (technique dite « du drap mouillé »).
- La chevelure est abondante et soigneusement distribuée par une raie au milieu, le nez est « grec » (c'est-à-dire droit).
- On ressent à travers cet exemplaire, toute la science de la statuaire grecque « classique », qui a su si bien représenter le corps humain dans toute son harmonie et sa vérité, et qui s'est transmise à ses vainqueurs romains.



## Statue Carlo Barberini, 1630, 230 cm

- Cette statue se trouve dans la **salle des capitaines**, qui rassemble des portraits de généraux des Etats Pontificaux. Ici il s'agit du frère du pape, Urbain VIII.



- La statue est un *réemploi*. Le torse, romain, provient d'un portrait de Jules César, en général. Il date donc de l'Antiquité.
- Le pape a demandé à Bernini d'y ajouter la tête de son frère Carlo, et à Algardi, le rival de Bernini, de compléter le torse avec des membres, bras et jambes.
- L'ensemble fait un peu hétéroclite, la tête semble petite, on ne sait pas très bien ce qu'indique le bras projeté en avant.
- Mais globalement, la statue a une certaine allure. La silhouette est légèrement *serpentinata* (en S), le poids du corps reposant sur la jambe gauche légèrement inclinée.



## E. Ferrata, Portrait de T. Rospigliosi, 1670

- Se trouvant dans la même salle des Capitaines, cette statue est une commémoration du neveu, mort de malaria à l'âge de 27 ans, du pape Clément IX Rospigliosi.
- Il est représenté en soldat romain, tenant une grenade, symbole de l'abondance. Mais il porte une perruque à la mode du XVII<sup>ème</sup> siècle.
- Son regard est tourné vers la gauche, l'expression de son visage reflète une attention plus qu'une détermination. Il est douteux que ce neveu ait été un grand capitaine.
- Ferrata, proche d'Algardi donc d'un style classique, a représenté son modèle avec une certaine grâce, peu compatible avec le tempérament d'un guerrier : La main gauche est fine et tient son manteau avec grâce.
- La pose est relâchée, l'homme est au repos et son regard s'est tourné vers quelque chose qui l'a attiré.



## Salle des Oies: Bernini Buste de Méduse, 1640

- Cette statue de Bernini représente la Méduse, ce monstre à la tête couverte de serpents et qui pétrifiait ceux qu'elle rencontrait du regard



- Dans le modèle de Bernini au contraire, elle semble exprimer l'inquiétude voire l'angoisse, avec ses sourcils excessivement froncés.
- On peut admirer l'étonnante chevelure de la Méduse, avec ses serpents enchevêtrés, il a fallu manier le ciseau et le trépan avec délicatesse. Par ailleurs le visage est étonnamment beau et régulier, et n'est pas fait pour inspirer la terreur.
- L'explication de ces hiatus par rapport au mythe, serait à chercher dans la vie personnelle de Bernini. Amant de Costanza Bonarelli, femme mariée, il aurait appris que son propre frère était aussi amant de la belle.
- La Méduse serait une allégorie de son propre malheur, une auto-allégorie.



## Salle des Aigles: Artemis Ephésienne, 115 cm

- C'est une des nombreuses copies de cette surprenante Artemis, que l'on adorait dans un temple qui lui était spécifiquement dédié à Ephèse (ce temple était une des 7 merveilles du monde).
- La déesse est engoncée dans un long fourreau et on ne voit que sa tête très belle, et ses mains ouvertes en signe d'accueil, en marbre noir. Ses pieds ressortent d'un revêtement en forme de racines: C'est une déesse « arbre ».
- Le fourreau est orné de rangées de têtes d'animaux sauvages (ours, lions, cerfs...): Artemis est la déesse de la chasse.
- Sur son poitrail pendent des « boules », des testicules de taureau: Artemis est vierge. Mais ce sont peut être des grappes de fruits! Artemis ici est un arbre.
- Autour de sa tête et de son cou, un collier et un « appui-tête » où l'on trouve d'autres animaux. Au dessus de sa tête, une coiffe en forme de « tour ».



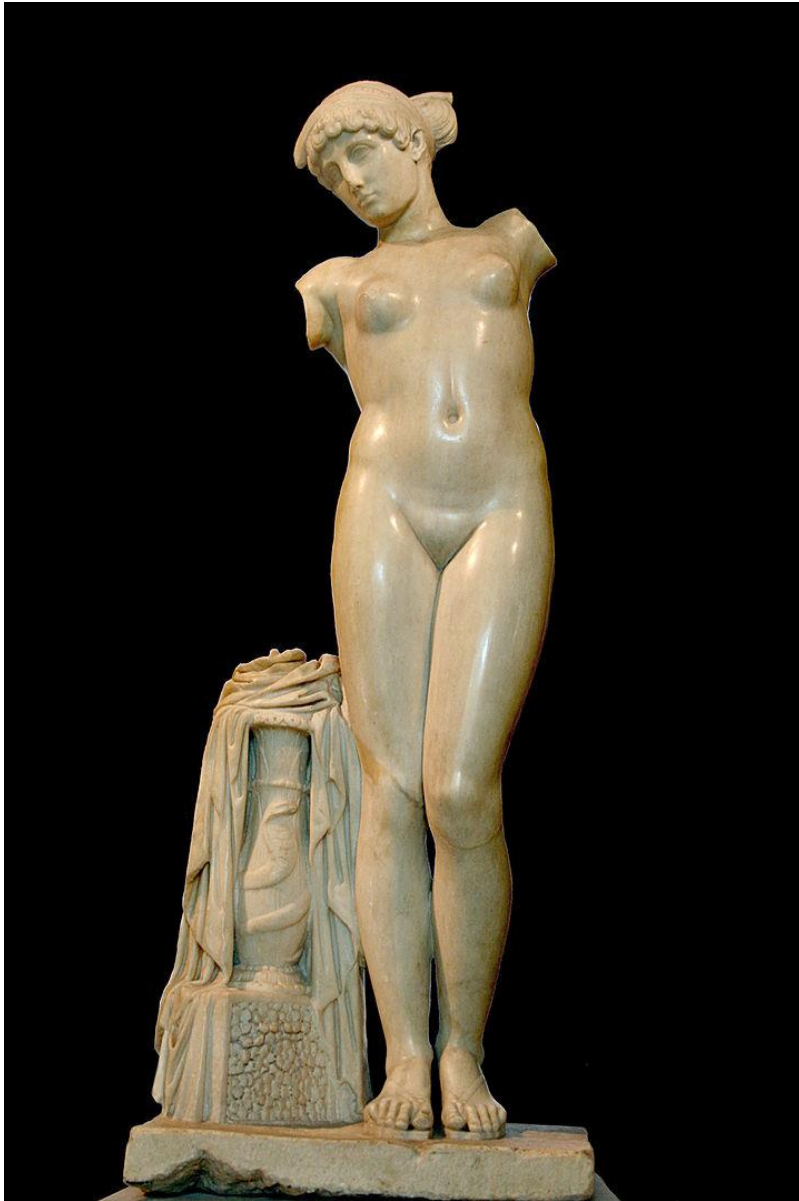
## Galerie Castellani: Cheval de bronze

- Dans la Grèce antique, beaucoup de statues étaient en bronze. Il en reste très peu, et cet exemplaire est une exception. Elle a été retrouvée à Rome, avec la croupe du taureau derrière, au XIXème siècle.
- La tête semble avoir été restaurée.
- Le cheval est prêt à partir au galop, appuyé sur ses pattes postérieures, celle antérieure gauche déjà levée. Les muscles, tendus, sont dessinés avec finesse. Les tendons sur les pattes sont apparents.
- L'expressivité, la justesse de la description anatomique font dater cet exemplaire de la grande époque grecque, aux alentours de 500-400 av JC.
- Le trou est prévu pour accueillir un cavalier en selle, qui a disparu.





Venus Esquiline, 155 cm



## Deux Venus

- Il s'agit de deux copies d'originaux grecs, dont la source commune est la Vénus de Cnide de Praxitèle, premier exemple connu de nu féminin.
- Celle de gauche, dont les bras ont disparu, est présentée au palais des Conservateurs (dans les salles des « Horti Lamiani »)
- La seconde se trouve dans l'autre palais, le Palazzo Nuovo, dans une petite salle qui lui est dédiée.
- Elles semblent similaires (même déhanché tiré du modèle de Praxitèle, des morphologies proches) mais présentent des différences au moins par leur geste, et ce indépendamment de leur taille.

Venus Capitoline, 193 cm



# Venus esquiline

- C'est une copie du 1<sup>er</sup> siècle ap. JC, d'un original datant du 1<sup>er</sup> siècle av. JC. Elle figurerait peut être Cléopâtre en raison du cobra inscrit sur l'urne. La déesse est représentée les bras levés, attachant son chignon avant d'entrer dans le bain (cf la reconstitution)

Reconstitution du  
XIX<sup>ème</sup> siècle



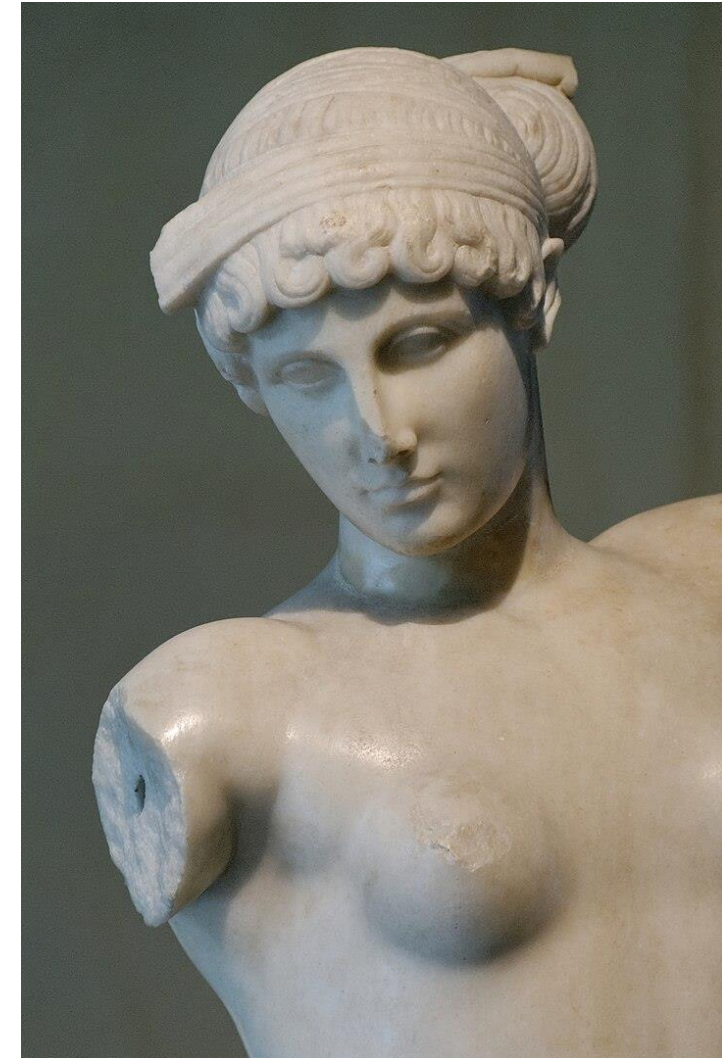
- Appuyée sur sa jambe gauche et la tête inclinée, elle a un déhanché caractéristique (provenant de la Venus de Cnide) et peu de taille, les cuisses sont serrées, les épaules étroites, le torse apparent et musclé, et la poitrine petite et haute.
- La tête est inclinée, la jeune femme devant sans doute arranger quelque chose dans sa chevelure avec la main droite.



## détails



- Le détail de gauche montre que la statue pouvait être vue de derrière, le sculpteur ayant soigné l'anatomie dans la chute des reins et le fessier. Le poli du marbre et le réalisme de l'anatomie font penser que le modèle était produit dans la période hellénistique.
- Le détail de droite suggère la beauté du visage de la déesse (ou de la reine), dans un type « grec », au nez droit, aux joues rondes, aux yeux en amande. On note la présence des doigts au dessus du chignon, ce qui prouve que le modèle originel avait ses mains dans ses cheveux, et la coiffure savante, mais peu sculptée.
- Le serre-tête s'élargit sur la droite, elle était peut être en train de le disposer autour de ses cheveux, comme le suggère la reconstitution dans la diapo précédente.



Marc Aurèle, bronze, 424 x387 cm, vers 180.

- C'est le clou du musée. Elle représente l'empereur à cheval, étendant le bras.
- Elaborée sous le règne de son fils Commode, elle fut le prototype de toutes les statues de seigneurs ou monarques à cheval, jusqu'au XIX<sup>ème</sup> siècle.
- La statue était initialement entièrement dorée, et faisait peut être partie d'un complexe célébrant le triomphe de l'empereur sur les barbares. Elle fut préservée au Moyen-Âge car on croyait qu'elle représentait l'empereur chrétien Constantin, bénissant.
- L'empereur porte un manteau de général en guerre, son geste indique la déclamation à ses soldats en vue de la bataille. Il est chaussé de sandales militaires.
- Le cheval a une allure calme mais décidée, on voit les muscles de son poitrail, les tendons de sa patte en l'air. Ses proportions sont parfaites.



## détail

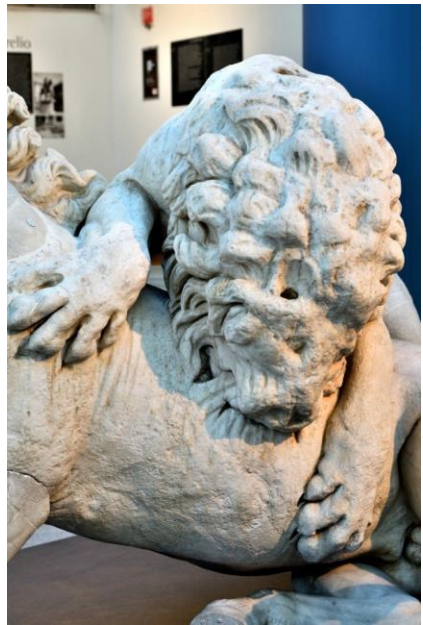
- Ce détail permet d'apprécier la finesse de la sculpture dans le rendu de la tête du cheval, dans les plis de sa peau, dans son mors, avec la « chouette » de crin entre ses deux oreilles.
- Marc Aurèle a les cheveux bouclés, à la mode de l'époque, la barbe fournie, les lèvres tombantes et les yeux globuleux.
- On a du mal à le voir, mais ses pupilles sont placées vers le haut, lui donnant un air un peu désabusé.
- L'empereur n'aime faire la guerre mais il n'a pas le choix.



## Lion qui dévore un cheval, 142x240 cm.

- C'est une sculpture antique datant du 4<sup>ème</sup> siècle avant JC. Exposée en plein air pendant des siècles comme symbole de la puissance de Rome, elle a été restaurée au XVI<sup>ème</sup> et on voit les parties ajoutées: les pattes du cheval, sa tête, la jambe postérieure du lion. La sculpture aurait fini à Rome comme butin de guerre, suite aux conquêtes de l'*Urbs*, en Grèce et en Asie Mineure.
- L'attitude vivante et expressive des deux bêtes, les griffes du lion enfoncées dans la chair du cheval, font de cette œuvre réaliste, un témoignage éloquent de **l'art grec**, plus exactement macédonien. Le lion, selon certains, fait référence à la personne d'Alexandre le Grand, grand chasseur de lions.

- La sculpture est conçue pour être vue de face, peut être sur un piédestal, contre un mur. Les deux animaux ont leur tête orientée vers nous.



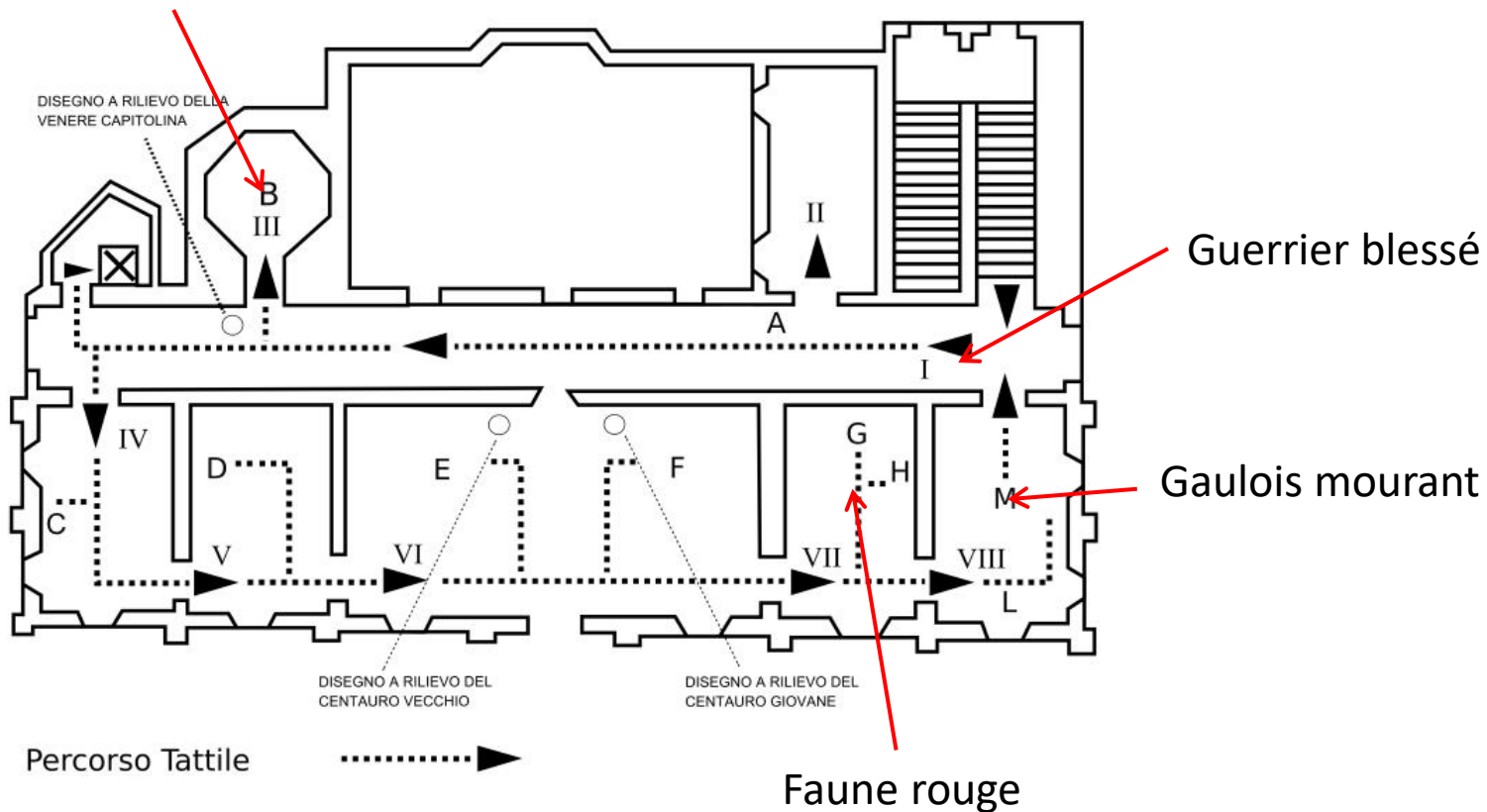
- Le détail à gauche montre le savoir faire des sculpteurs grecs, avec la mâchoire du lion enfoncée dans les chairs du cheval, ses griffes lacérant les flancs de la pauvre bête. Un tel réalisme a dû impressionner les romains.
- On note aussi le caractère dégradé du marbre, soumis aux intempéries.



## Palazzo Nuovo

- On y accède par un tunnel creusé sous la place du Capitole et qui donne aussi accès au Tabularium, derrière le palais des Sénateurs

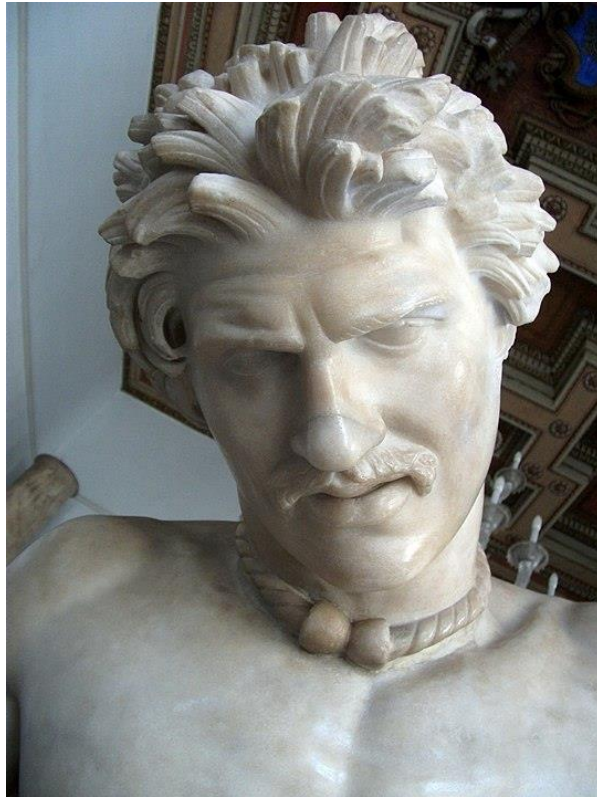
Venus Capitoline



- Le plan décrit les statues gréco-romaines du 1<sup>er</sup> étage (au RdC il y a des statues égyptiennes).
- Sont indiqués les emplacements des statues commentées ci-dessous.

# Gaulois (ou Galate) mourant.

- Il s'agit d'une copie datant de Jules César, d'un original provenant de l' époque hellénistique (300 avant JC). L'évolution de la statuaire grecque conduit à des oeuvres axées sur le développement de l'expressivité et du pathos. Cette statue en est un parfait exemple. Elle a été restaurée plusieurs fois.
- L'homme est entièrement nu, il porte un bijou autour du cou, et une blessure sur son flanc droit. Certains textes décrivent les gaulois se battant nus, par signe de bravoure.
- La tête est penchée. Le visage exprime la fin de la souffrance, le moment où la vie va partir.





## Vue de dos

- Même de dos la sculpture est travaillée, faisant penser à un ouvrage pouvant être vu de tous côtés. La colonne vertébrale est bien dessinée, ainsi que le fessier.
- Les muscles du dos sont en tension, le buste en légère torsion, l'homme fait un effort pour ne pas s'écrouler, ce qu'il finira par faire, la tête entraînant irrésistiblement le reste du corps.
- La jambe gauche est légèrement relevée, l'homme s'appuie sur son bras droit, comme si dans un ultime effort, le guerrier voulait se relever. Veut-il mourir debout?



Torse de discobole : guerrier blessé, 148 cm, Palazzo nuovo.

- C'est l'exemple le plus étonnant de remix. A l'origine il y a le torse du fameux discobole de Miron.
- Mais au XVII<sup>ème</sup> siècle, le sculpteur français Pierre Antoine Monnot le transforme en guerrier blessé, sans doute pour faire un pendant au gaulois mourant. Il ajoute la tête et les membres. L'épée qu'il tient a été brisée.
- Ci contre à gauche une copie entière du discobole et ci-dessous une réplique antique du torse. Monnot a dû travailler sur un morceau équivalent.
- Le tour de force vient de ce que l'attitude ainsi créée paraît plausible et esthétiquement réussie.



## Le faune rouge, 1<sup>er</sup> siècle ap. JC

- Ce faune est lui aussi un « rafistolage ».
- Le marbre rouge veiné de gris des membres, du manteau ou du tronc d'arbre résulte d'une restauration. On voit bien où sont les césures.
- Le faune est un compagnon de Bacchus (Dionysos), aimant le vin et les fêtes « orgiaques ». Celui-ci lève une grappe de raisin, promesse d'une vinification future. Il est souriant. C'est un berger, tenant un bâton courbé et portant une peau de panthère, attributs habituels du satyre dans les représentations antiques. Un bouc a été ajouté à ses pieds.

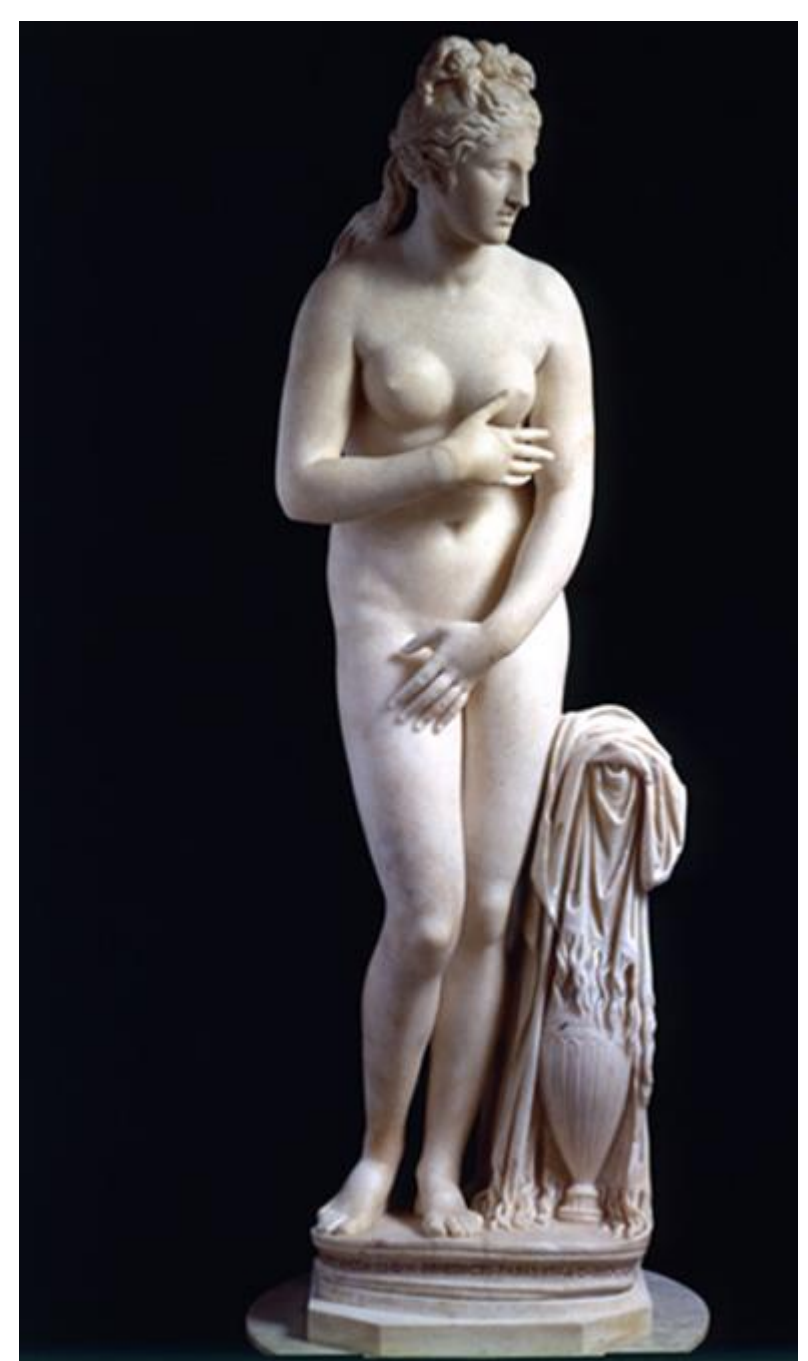


- La statue, avec son bras levé et son manteau sur l'épaule, rappelle un peu le célèbre « Apollon du Belvédère ». Mais son style déhanché peut faire supposer qu'il est un peu ivre, alors que l'Apollon est en mouvement. Ce rendu de l'expression est typique de la période hellénistique
- L'anatomie du torse (qui est la partie originale) est peu décrite, le marbre rouge donnant plus de « vie » à la sculpture et permettant de se dispenser peut être de détails trop précis.



# Venus capitolina

- Il s'agit d'une copie romaine d'un original grec inspiré d'un modèle de Praxitèle, dit « Aphrodite de Cnide ». Cette copie n'a quasiment pas été restaurée, ce qui lui confère une très grande valeur de témoignage de l'art romain, notamment dans le traitement du marbre.
- Venus cache ici sa poitrine et son sexe (Venus Pudica). Elle a des formes rondes et sensuelles, qui ont beaucoup fait pour sa réputation au XVIIème et au XVIIIème siècles. Sa poitrine est plus opulente que celle de la Venus Esquiline.
- La prise de vue de droite montre qu'elle est légèrement penchée et baisse un peu la tête.
- Elle a un déhanché propre au style au modèle de Praxitèle. La jambe droite est mobile, la déesse sort à peine de l'eau. A-t-elle été surprise? La pose des mains semble le suggérer.
- La coiffure est particulièrement complexe et recherchée. Le visage est plein et assez volumineux, le cou plutôt large.



## Conclusion

- Le petit échantillon de statues des Musées Capitolins présentées ici, se veut une invitation à aller voir sur place.
- On y découvrira une collection dont la richesse est impressionnante. Mais pour l'apprécier pleinement, il faut beaucoup de connaissances, pour se repérer parmi les époques, les styles, savoir s'il s'agit de copies d'originaux grecs ou de créations romaines, évaluer leur état de conservation.
- Les restaurations ont parfois « complété » les œuvres, les rendant encore plus illisibles.
- Néanmoins, ce tout petit tour d'horizon permettra, on l'espère, d'être touché par la beauté de ces œuvres et l'émotion qu'elles transmettent, au-delà de leurs vicissitudes multiséculaires.